

Homélie du Père Antoine du 15 mai 2022.

La canonisation de Charles de Foucauld était attendue depuis longtemps. De quelques grands traits de sa vie, il nous faut pourtant scruter de plus près le visage, de celui qui est aujourd’hui élevé à la gloire des autels comme l’on dit si bien, né à Strasbourg en 1858. Convenons que l’image d’Epinal d’un homme en habit de saint-cyrien puisse flatter un certain imaginaire, mais ce serait faire fausse route et passer à côté de l’événement. Ce serait surtout ne pas vouloir considérer en quoi ce visage est pour chacun de nous et l’Eglise même, un signe de contradiction. Visage de bonté. L’hôte de Tamanrasset fut tout d’abord un missionnaire de la bonté. Missionnaire parce que vivant simplement parmi ces Touaregs, qu’il a appris à connaître. Sa sympathie profonde, authentique, pour ce peuple, se révèle ne serait-ce que dans ce dictionnaire touareg-français qu’il rédigea au fil du temps. Un missionnaire non de salon mais de rencontres, petites mais réelles. Charles de Foucauld n’a point eu besoin de projets ni de plans. S’il en a eu, ils ont tous échoué, à commencer par celui de vouloir fonder une communauté. Sa mission il ne la disait pas, il la vivait. Tout simplement encore. Extrêmement simplement. Jusqu’au bout de la simplicité. Sans arrière-pensée, sans roublardise. Missionnaire jusqu’au bout, pleinement, intensément.

Sans pour autant jamais convertir, au bout du compte, le moindre Touareg, si l'on entend par conversion le fait d'être baptisé. Et pourtant. Ceux qu'il avait servi, avaient sans nul doute entrepris un chemin de conversion, de tâtonnement à la recherche de Dieu. On ne convertit ni par persuasion ni par fascination mais par bonté. Une bonté rayonnante et dépouillée. « Mon apostolat doit être l'apostolat de la bonté. En me voyant on doit se dire, puisque cet homme est si bon, sa religion doit être bonne », dira-t-il. A BeniAbbès, il sera réellement pasteur et pas seulement ermite comme on le dépeint trop souvent. Recevant nombre de personnes, écoutant simplement. En 1903, il rédigera un petit fascicule, *L'Evangile présenté aux pauvres du Sahara*, très accessible, dans son désir que tous les humains soient accueillis par le Christ. Il est convaincu que tous les esprits peuvent accueillir l'Evangile. Mais l'évangélisation des Touaregs commence par son propre exemple. Il affirme : « on peut facilement s'illusionner sur l'amour de Dieu, croire qu'on le possède et ne pas l'avoir. Qu'on regarde l'amour qu'on a pour le prochain et on sera renseigné sur celui que l'on a pour Dieu. L'amour pour le prochain se connaît sans peine ; on le constate chaque jour aux pensées, aux actes qu'on fait et à ceux qu'on ne fait ».

Evangéliser c'est donc pour Charles de Foucauld œuvrer pour sauver l'homme, avant même toute prédication. Aimer concrètement celui que l'on croise sur notre route. « Je veux inviter tous les habitants, chrétiens, musulmans et juifs à me regarder comme leur frère, le frère universel. Ils commencent à appeler la maison « la fraternité ». Pas de mission sans replacer tout homme, quel qu'il soit, dans sa dignité. Pas de mission si l'on n'aime pas l'humanité telle qu'elle est et non pas telle qu'on la rêverait. Lorsqu'il sera installé dans le Hoggar à Tamanrasset, Charles de Foucauld précisera : « avant même de convertir le monde, il faut l'approcher et lui parler. Il faut se faire les frères des hommes du fait même que l'on veut être leur pasteur ». C'est ainsi qu'il s'élèvera contre l'esclavage. Supportant difficilement l'inaction du gouvernement français pour supprimer cette barbarie. Charles de Foucauld rachète de nombreux esclaves et désire très vite en faire des baptisés. Mgr Charles Guérin, préfet apostolique du Sahara, l'invitera à la prudence, trop préoccupé qu'il est, du nombre. Lui signifiant même que les coups d'éclats ne servent à rien au risque de perdre le peu de bien que l'on réalise déjà. On pourrait se rassurer en se disant que cette figure est quelque peu exceptionnelle, mais que le reste du commun mortel n'est pas appelé à cela. Certes, nous ne partirons pas

demain pour vivre dans le désert si ce n'est peut-être pour quelque voyage de luxe.

Visage de la mondanité crucifiée. La vie de Charles de Foucauld est le signe que mission et mondanité ne font pas bon ménage. On ne peut se prétendre missionnaire tout en restant dans notre confort, nos manières mondaines. Faisant semblant de les quitter de temps en temps mais pour mieux y retourner. On ne peut se prétendre missionnaire si l'on ne questionne pas jusqu'à notre foi, nos habitudes spirituelles bien établies, que nous prenons trop souvent pour la vérité révélée. Nous nous prenons pour des missionnaires alors que nous ne restons que d'indécrotables mondains. Visage du missionnaire missionné. Le secret de Charles de Foucauld c'est sa propre conversion. Changement de vie. Retournement. Pour aller de déplacement en déplacement. La plus haute expression de la mission, c'est finalement se laisser convertir par l'autre, celui-là même que prétendions changer. Sa vie missionnaire le conduisit donc à sa propre conversion. C'est lors d'une périlleuse exploration au Maroc, que le témoignage de foi des musulmans réveille en lui la question de Dieu. De retour, Charles de Foucauld entre dans l'église SaintAugustin à Paris, fin octobre 1886. C'est là qu'il vivra son premier déplacement intérieur, avec l'abbé Huvelin. Plus tard, vers la fin de sa vie, à Tamanrasset,

il confiera combien c'est la bonté même des Touaregs, qui le toucha. Dans l'authentique mission, il n'y a pas le maître et l'élève.

En janvier 1908, épuisé, c'est son ami Moussa Ag Amastan, chef touareg, qui court à son chevet. Lequel donne l'ordre aux femmes de lui procurer du lait. Elles doivent pour cela aller loin, tant le pays est ravagé par la famine. Charles de Foucauld réalisera qu'en lui donnant le lait qui aurait dû nourrir leurs propres enfants, ce sont ces pauvres femmes, ces Touaregs lui ont sauvé la vie. La mission c'est le monde à l'envers. Cet épisode l'aidera à progresser sur son chemin de conversion. Toujours avancer au risque de se laisser soi-même déstabiliser, déranger, importuner dans nos croyances humaines les plus tenaces. Au moment de ses cinquante ans, il écrit à sa cousine Marie de Bondy, lui faisant part de toute son indignation à l'égard de la colonisation française. Avec Charles de Foucauld, nos légendes dorées ne tiennent plus. Plusieurs fois donc, Charles réalisera qu'il s'est trompé. Chez lui, point d'amertume ni d'orgueil blessé. Ces changements d'aiguillage, ces déplacements successifs, seront la route la plus sûre pour s'approcher de Dieu et renouveleront son cœur. Le soir du 1^{er} décembre 1916, vers 19h, les Sénoussis, mouvement religieux musulman opposé à la colonisation, arrivent à Tamanrasset, dans le but de prendre en otage Charles

de Foucauld. Il sera assassiné devant son ermitage. Moussa, son ami, averti de sa mort, dira : « à l'annonce, mes yeux se sont fermés. Nous nous rencontrerons au paradis. Merci Charles.

C'est Jésus seul qu'il faut imiter ». Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il ne portera pas de fruit. Si l'Eglise tombée en terre ne meurt pas à sa mondanité, elle ne portera pas de fruit. Le défi est de taille. Puisse le visage de Charles de Foucauld rayonner comme un signe de contradiction pour chacun de nous.